



Signaux de fumée et pigeons voyageurs

*Peter Hutten-Czapowski,
MD
Rédacteur scientifique,
JCMR
Haileybury (Ont.)*

*Correspondance :
Dr Peter Hutten-Czapowski;
phc@srpc.ca*

Le texte que voici est un conte du temps jadis qu'on ne saurait imaginer se passer à notre époque moderne où la raison fait loi. Mais si cela était, de quelle façon défendriez-vous les intérêts de vos patients ruraux ?

Il était donc une fois dans un royaume reculé nommé Ontario une petite ville dont nous tairons le nom en précisant néanmoins qu'elle était sise au bord du lac Témiscamingue. Y vivaient des fermiers qui cultivaient les champs fertiles, des bûcherons qui abattaient le bois abondant, des mineurs qui descendaient dans le riche sous-sol et des commerçants qui tenaient boutique. On y trouvait même un sanctuaire du Tim de Horton où de nombreux visiteurs venaient s'abreuver.

Les guérisseurs de la ville avaient un dispensaire, érigé sur les affleurements rocheux dominant une vallée ponctuée de fermes. Là étaient alités les malades et soignés les patients venus pour une saignée ou pour faire examiner leurs humeurs par les sombres sorciers et sorcières des laboratoires.

À vrai dire, l'histoire est quelque peu enjolivée ici, car il n'y avait en réalité qu'un laboratoire de ce genre dans la ville et ses préposés étaient plutôt joviaux (même sous l'éclairage de la lune), mais ce détail importe peu. Leur travail était bon et fiable (sauf pour ce qui était de la divination de l'épineux test des D-dimères pour lequel la consultation d'autres oracles paraissait aux guérisseurs généralement plus utile, à moins que l'incertitude ne fût de toute manière trop grande).

Or, il advint un jour que la Cour de

Queen's Park émit un décret exigeant que la divination du sang et des glaires des patients ambulatoires soit faite, non plus localement par l'assemblée des sorciers et sorcières, mais par le Laboratoire des Marchands d'Importance.

La nouvelle consterna le petit groupe des guérisseurs. Eux qui s'étaient habitués à une pratique efficace et sûre, et à recevoir sans tarder leurs rapports, se désolaient de voir qu'il leur faudrait désormais pour les obtenir en passer par la capitale du royaume, située à un jour de diligence. « Nenni », leur dit le fonctionnaire de la Cour venu en consultation. « Les rapports seront transmis aussi rapidement que possible, par signaux de fumée. » Malgré l'épaisse fumée, ou à cause d'elle, le fonctionnaire ne put finalement rien faire d'autre que d'appliquer la décision, quelque déraisonnable qu'elle fût. Les guérisseurs découragés durent s'incliner.

Puis, ce que l'on redoutait advint. Le sang devait être analysé un vendredi mais il fallut non pas un, pas deux, mais cinq jours pour que la divination révèle un état « critique » de défaillance rénale imminente. Le patient aux reins moribonds avait heureusement eu la sagesse de consulter les guérisseurs assez tôt, et les reins furent rescapés grâce à leur art.

Les guérisseurs s'insurgèrent de nouveau. Ils adressèrent d'urgentes supplications aux Marchands d'Importance, dans la capitale du royaume. Finalement, ils obtinrent une grande faveur : les divinations pour les cas « critiques » seraient acheminés à toute heure au dispensaire par pigeon voyageur. C'était une trop mince victoire, certes, mais une victoire tout de même.